

eloros

Nouvelles



de nulle part

Claude Cloros

Nouvelles de nulle part

© Claude Cloros, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9306-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon épouse Thanh, mon fils Jimmy et Capucine

Préface de

Les cauchemars sont bons pour les gens heureux ; le réveil leur est un soulagement.

Gérald Tenenbaum.

Remerciements à mon cousin Marcel Roulin pour sa précieuse collaboration.

La gare

Enfin arrivé en Dordogne. Une voiture s'arrêta devant le shop. Un jeune homme en sortit. Il portait des vêtements sombres, une chemise noire, un chapeau gris, des souliers vernis, et une cravate blanche. Il s'engouffra dans le magasin, en coup de vent.

— Bonjour mademoiselle ! Où se trouve la gare d'Angoisse, votre village ?

— Mais à 200 mètres d'ici. Vous ne l'avez pas vue ? Allez jusqu'à la première croisée, et prenez à gauche.

— Il y a des places de stationnement au bout d'un chemin de gravier !

— Merci. Je dois faire vite. J'ai un train vers 13 heures. Au revoir !

Mais l'homme était déjà au-dehors. Il sauta dans sa voiture et démarra. Il trouva facilement la croisée en question, puis le chemin de gravier.

— Bizarre, pensa-t-il. Elle semble peu fréquentée cette petite route !

Des herbes folles avaient poussé au travers des pierres et de vieilles feuilles de chêne jaunies jonchaient le sol. Un sentier sablonneux s'engageait par devant. On apercevait une vieille bâtisse, à travers les pins.

— Ma gare ! Il me reste 15 minutes !

Il farfouilla dans sa poche et en sortit une enveloppe toute froissée. Il l'ouvrit et relut cette lettre bien inattendue, qui lui avait été adressée par un notaire de la région.

Cher Monsieur Moullet,

Je prends contact avec vous sur demande de votre oncle, Monsieur Pierre Hemmer, né en 1946, et récemment décédé. Bien qu'il ne possédât pas une grande fortune, il m'avait cependant remis un colis à votre intention quelques semaines avant sa mort. Il m'avait recommandé de vous le transmettre en main propre, ceci en gare d'Angoisse en Dordogne. De ce fait, afin de respecter ses dernières volontés, je me déplacerai en cette gare par le train de treize heures le vendredi douze juillet.

Je vous prie de prendre vos dispositions pour que nous puissions nous y rencontrer.

Bien à vous

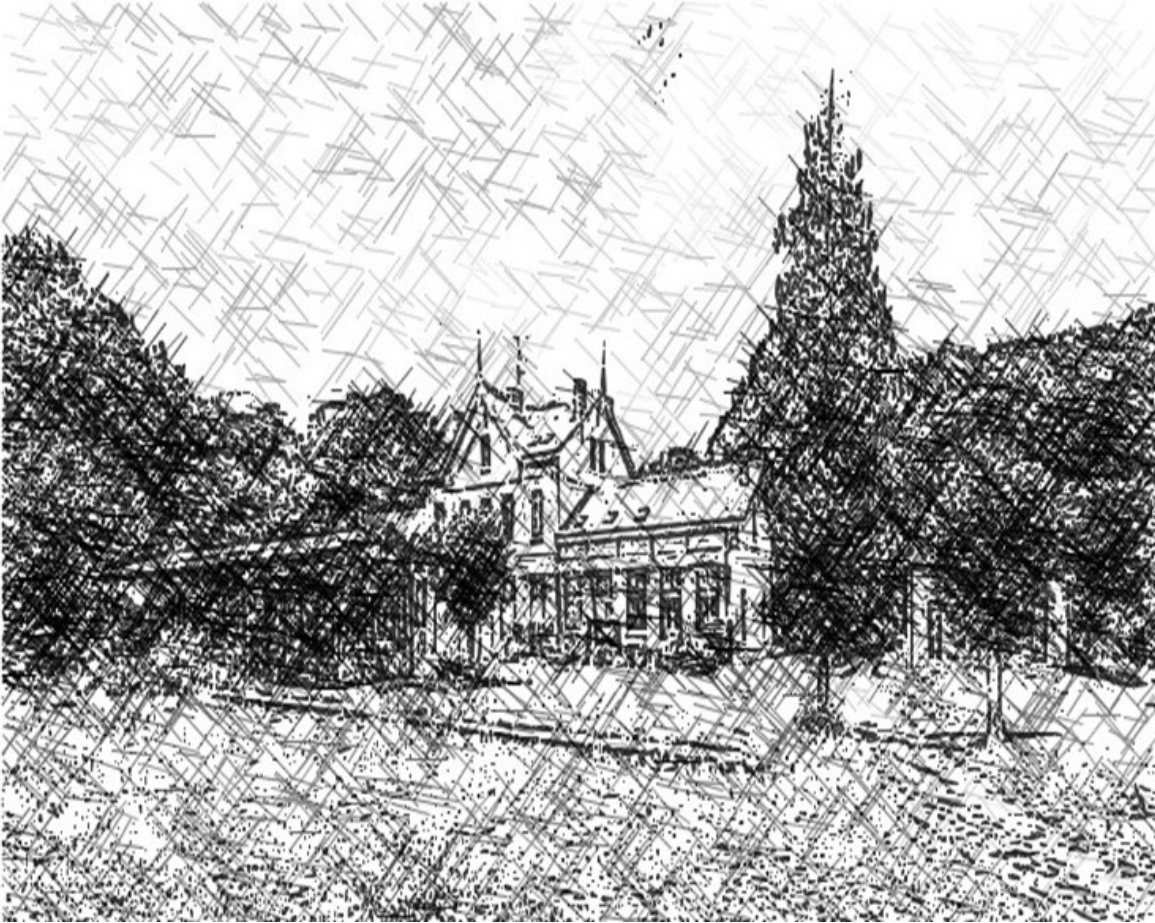
Jean-François Clerc Notaire

Il remit sa missive dans sa poche et s'engagea sur le sentier, vers la station ferroviaire.

C'était un bâtiment très ancien, avec un charme certain. Sa façade principale était envahie de vignes vierges, qui masquaient en partie de petites fenêtres. La partie principale était surélevée, avec un toit de tuiles noires. Plus petite, la station ferroviaire elle-même, collée à l'immeuble principal, était décrépie, avec une porte-fenêtre ouverte sur le quai.

Marcel Moullet s'avança vers l'édifice, cherchant du regard la grande horloge traditionnelle de la devanture. Il était douze heures cinquante-cinq.

Il pénétra dans la gare, et, surpris, aperçut un chef de gare âgé derrière son guichet.



Il le salua d'un grand geste en soulevant son chapeau. Ce dernier était vêtu d'un classique uniforme bleu-noir de la compagnie de chemin de fer. Il portait une casquette fripée où il y était écrit : « *Chef de train* », avec cinq étoiles en dessous. On pouvait encore y lire le logo de la SNCF. L'homme le salua d'un geste de la main. Notre héritier potentiel était satisfait d'avoir fait ce voyage sans encombre. Il pointait à son rendez-vous à l'heure prévue. Il se précipita vers les voies au son d'un train en approche. Ce dernier déboucha dans un fracas de roues et de freins, ralentit, puis reprit de la vitesse. Il ne s'arrêta pas.

Marcel Moullet consulta sa montre. Il était pile treize heures.

Un peu hagar, il se rendit vers le guichet. Il consulta en passant l'horaire, affiché sur la vitre de la salle d'attente. Il ne s'était pas trompé. Il héla le chef de train.

— Bonjour !

— Hello !

— Dite-moi, le train ne s'est pas arrêté ? Pourtant sur votre horaire, il est bien affiché à treize heures ?

— Oh, vous savez, à Angoisse, les trains ne s'arrêtent que quand ils le veulent ! Mais attendez le prochain. Il sera là dans une heure !

Marcel soupira, puis s'assit sur un vieux banc tout propre. Que lui cédait donc son oncle ? Il en était tout chose et surtout impatient d'ouvrir ce colis-surprise. Le notaire sera-t-il dans le prochain train ?

— Curieux, se dit-t-il. Cette gare semblait abandonnée, de l'extérieur, mais ici, à l'intérieur, tout est reluisant.

Même les rails semblaient avoir été nettoyés méticuleusement. Pas un brin d'herbe, pas une feuille morte, pas un grain de poussière ? Et personne sur le quai !

Son regard se porta sur le guichet de la cabine du chef de gare. Ce dernier n'était plus là.

Mais quatorze heures s'affichaient déjà à l'horloge du quai. Il se leva. Un bruit lointain, puis un train exprès déboucha, soulevant son chapeau, qui roula à terre. Ce train-là ne s'arrêta pas non plus en gare. Il pesta et se décida à retourner vers sa voiture.

Il avait certainement été victime d'une plaisanterie. Comment avait-il pu être aussi naïf ? La curiosité ?

Il marchait vers la sortie du bâtiment quand, sur le pas de la porte, sa jambe resta figée. Impossible d'avancer.

Surpris, il recula d'un mètre, puis s'élança à nouveau. Bloqué. Il resta là ébahi, ne sachant que faire.

Enfin, il prit son élan et courut au travers de la porte. Mais, arrivé vers l'ouverture, il fut étrangement freiné. Bloqué encore. Il ne pouvait plus quitter la gare. Ni prendre un train ! Il tenta d'en sortir par une fenêtre, puis en contournant le bâtiment par la droite, puis par la gauche. Enfin, il essaya de traverser les voies. Rien n'y fit. Bloqué de partout.

Il se mit à la recherche du chef de gare, pour obtenir une explication. Ce dernier était de nouveau présent à son guichet.